

In short, in both its strengths and its weaknesses the work seems to reflect many of the problems currently affecting the Slavic field (and, perhaps, academia generally). The pressures to publish are so great that breadth of scope and usefulness to the profession seem to have become secondary considerations. But have these pressures become so great that one dares not acknowledge that this work was a 1980 doctoral dissertation of the same title? Is such an admission an embarrassment, or simply bad for sales? And even if the answer is yes on both counts, why omit note of other relevant publications by the author, including an interesting piece on Rediger in *The Modern Encyclopedia of Russian and Soviet History*? Secondly, broadening the scope of the work since dissertation stage, especially to balance the civilian side of the equation and to include the parallel naval struggle with civilian agencies, would have made the arguments more effective and insights more useful. Finally, the author's limited access, and limited time of access, to Soviet archives must be cited as negatively affecting all works researched in the USSR. For example, on page 170 the author cites one situation where "volume of data" (read: lack of time) prevented systematic study; and while no archive rat admits to being satiated, in Soviet archives one is rarely sure how restricted one is, never mind the reasons for it. The author seems to have had better luck than many others in gaining archival access, but it is wildly unrealistic in our field to write footnotes inviting readers to "see" such and such an archival item. If succeeding scholars wish to seek access to reexamine certain archival materials, they will be better served by monographs that include brief descriptions of the more important materials used. For example, the Rediger memoirs might be a rich lode, but on what subjects?

Willis Brooks

*University of North Carolina at Chapel Hill*

\* \* \*

Patrick J. Geary, *Aristocracy in Provence, The Rhône Basin at the Dawn of the Carolingian Age*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1985, X-176 p. (Coll. "The Middle Ages").

La partie centrale de cet ouvrage est constituée de l'édition (avec une traduction anglaise) du testament d'un aristocrate provençal nommé Abbon, rédigé en 739. Mais la présentation du document (chap. I) puis sa remise en contexte (chap. III, IV et V) cherchent à dépasser la formule du commentaire de texte pour proposer un essai sur l'histoire de la Provence au moment de la main-mise des Pippinides sur la région. En effet, l'acte mis en oeuvre fournit bien plus qu'une simple énumération de biens fonciers légués par le testateur à son légataire universel, le monastère de Novalèse : il indique de plus régulièrement l'origine des biens (héritage, achat, échange, jugement de cour, faveur royale...) et laisse entrevoir leur mode d'occupation.

Bien que le testament d'Abbon soit édité ici pour la septième fois, il n'avait jamais reçu un traitement aussi poussé, car des doutes ont longtemps plané sur son authenticité. L'auteur fait le point sur les motifs que nous avons aujourd'hui de croire à la validité du texte; il conclut par un jugement favorable, tout en acceptant que des interpolations mineures aient pu se glisser. Cette position paraît bien établie, même si la critique du document pourra être poussée plus loin. Comment expliquer, par exemple, le changement de ton à hauteur de l'alinéa 45 du testament? Le respect des formes juridiques romaines prouve-t-il l'authenticité de l'acte aussi fortement que le croit l'auteur (p. 27)? Nous savons en effet qu'encore au IX<sup>e</sup> siècle, un grand laïc comme le père d'Odon de Cluny connaissait par cœur les nouvelles de Justinien (*Justiniani novellam memoriter retinebat*; BHL 6292).

L'argumentation de l'auteur se déploie concurremment sur les terrains de l'histoire sociale et économique; il s'agit de montrer que les années 30 du VIII<sup>e</sup> siècle constituent une période de transition dans les relations entre les aristocraties gallo-romaine et germanique d'une part, dans les modes d'exploitation du sol antiques et médiévaux d'autre part. Le volet social de la démonstration est le plus convaincant, malgré une place importante et inévitable faite aux hypothèses; il montre

que la révolte des Provençaux contre les Arnulfiens n'en est pas une de Gallo-Romains opposées aux Francs, mais plutôt d'une partie de l'aristocratie franque elle-même (associée à la Neustrie) contre les prétentions hégémoniques de clans austrasiens; ce faisant, Geary s'inscrit en faux contre certaines tendances contemporaines de l'histoire régionale, pour ne pas dire régionaliste. Du côté de l'histoire économique, l'auteur a remarqué que plusieurs chercheurs importants se sont ignorés mutuellement; il s'est donc livré à un nouvel effort de synthèse sur des questions aussi classiques — et redoutables — que celles du manse, du régime dit domanial ou de l'exercice de l'autorité publique sur le monde rural. Il aurait pu pousser plus loin en intégrant dans son bagage de lectures telles études récentes de Jean Durliat et d'Elisabeth Magnou-Nortier, malheureusement absentes de sa bibliographie.

Pour l'édition du testament, Geary a choisi de respecter scrupuleusement le manuscrit unique du XII<sup>e</sup> siècle plutôt que les règles usuelles en la matière. N'ayant pas accès au manuscrit, le soussigné ne peut juger de la fidélité de la transcription; mais la multitude des fautes et incorrections typographiques dans le reste du volume donne des inquiétudes quant à la précision de détail. La traduction enfin présentait des difficultés ardues, et les solutions adoptées ne constituent parfois qu'une interprétation qui continuera à s'affiner avec le temps. Est-il judicieux de rendre *servus* tantôt par serviteur, tantôt par esclave (alinéa 40)? Le mot *ratio* désigne-t-il vraiment un testament (page 52, note 96)? La proximité des mots *capitularius* et *inpensio* aux alinéas 19-20 et 23 incite à penser ici à un élément de la fiscalité (autres occurrences aux alinéas 40 et 49).

La distribution spatiale des biens fonciers énumérés dans le testament est donnée par un ensemble de cartes (non numérotées), dont aucune n'indique l'emplacement de Novalèse. Faute d'avoir reçu les instructions appropriées, l'ordinateur chargé de compiler l'index (peu fiable) n'a pas su établir un ordre alphabétique cohérent. Mais ce document exceptionnel qu'est le testament d'Abbon méritait assurément un traitement spécial; grâce à cette édition, commentée de façon érudite, les chercheurs auront désormais la tâche facilitée.

Joseph-Claude Poulin  
Université Laval

\* \* \*

James R. Gibson — *Farming the Frontier: The Agricultural Opening of the Oregon Country 1786-1846*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1985. Pp. x, 265.

Professor Gibson's comprehensive inquiry into the role of agriculture in early Oregon history uncovers a bountiful harvest of anecdotes and facts hitherto ignored. Gibson's efforts to collect and present this mountain of information deserve the utmost praise from the community of researchers involved in the history of the Northwest Coast of North America. This book goes far beyond Oregon's own fascinating past. His work reveals the valued perspectives of the historical geographer, and supplements, on the agricultural side, the classic work of Professor Donald Meinig, *The Great Columbia Plain; a Historical Geography, 1805-1910*, (Seattle: University of Washington Press, 1968).

Gibson's extensive use of tables and charts provides helpful aids for interpreting otherwise cumbersome information. The charts are not undigested data, for Gibson with discriminating thoroughness evaluates the information. Gibson possesses a distracting penchant for quoting at length but, generally speaking, anyone interested in the early agricultural ventures in the Oregon Country can readily sift through the information presented.

Nonetheless, there are instances where *Farming the Frontier* falls short of a faultless book. He is rather critical of other historians' research, not always with the necessary critical analysis. He also tends to regard the Hudson's Bay Company archival records as the "bible" of Oregon Country agricultural history. More emphasis on North West Company farming techniques and capabilities